

rore, car il y a un pèlerinage spécial à Ligugé, à deux ou trois lieues de Poitiers. En quelques minutes le train est arrivé à la gare. Le révérend Abbé du monastère bénédictin de Ligugé, attend les pèlerins la mitre en tête et la crosse à la main. La croix de procession entre deux acolytes ouvre la marche, et la procession se dirige vers la chapelle de l'abbaye, en chantant un cantique en l'honneur de saint Martin, avec le refrain *Sancte, sancte, sancte Martine, ora, ora, ora pro nobis*. La chapelle du célèbre monastère fondé par saint Martin, que saint Hilaire avait conduit à ce lieu de bénédiction, est bientôt encombrée par l'affluence des pèlerins. Les prêtres y célèbrent la messe, les fidèles communient et prient avec ferveur le grand saint de la Pannonie, que la France est si fière de compter au nombre des siens. En attendant l'heure de la grand'messe, on contemple à travers une grille l'antique abbaye, illustrée par les vertus et la science de tant d'humbles fils de saint Benoît, naguère encore le séjour d'un dom Chamard, et aujourd'hui veuve de ses propriétaires. Les décrets d'un gouvernement impie les en ont expulsés, mais sur la porte on a écrit ces mots entourés d'une couronne d'immortelles : *Spes illorum immortalitate plena est* : " Leur espoir est plein d'immortalité." C'est ici que jadis Martin, de soldat devenu moine, édifia ses frères par l'héroïsme de ses vertus. C'est d'ici qu'on l'arracha pour l'élever sur le siège de Tours, où il devait briller comme la lumière placée sur le candelabre. " C'est alors, dit un auteur, qu'on enleva à notre Poitou le plus beau fleuron de sa couronne. Martin, cet homme incomparable que Dieu avait amené du fond de la Pannonie jusque dans nos contrées de l'ouest, pour être l'ornement de la ville et du diocèse de Poitiers et l'Elisée du grand Elie, nous voulons dire du grand Hilaire ; Martin, ce thaumaturge admirable, cet apôtre infatigable, ce fondateur de l'Ordre monastique dans la Gaule occidentale, cette lumière